

## Scripta Theologica 1996

« *La formation du prêtre dans la vie et les écrits de Mgr Álvaro del Portillo* ».

Ainsi que le montre l'exemple des Pères, la grandeur d'un pasteur, son aptitude à faire fructifier dans les âmes le germe vital et inépuisable de la doctrine chrétienne, ne se mesurent pas uniquement au nombre et à l'importance de ses écrits, mais en même temps, et peut-être avant, à sa capacité d'aider à incarner cette doctrine dans une innombrable multitude de vies. La théologie — la vraie théologie — enrichit la conscience des fidèles et aide à concrétiser dans les âmes les désirs de sainteté personnelle et d'apostolat ; c'est un savoir vivre qui progresse conjointement vers l'union à Dieu et le zèle pour les âmes, par l'identification au Christ sous l'impulsion de l'Esprit Saint.

Il me semble opportun de faire cette mise au point initiale, au moment d'aborder la figure de Monseigneur Álvaro del Portillo. Son influence sur la formation des prêtres ne se jauge pas à ses seuls écrits — qui, par ailleurs, sont profonds et incisifs —, mais avant tout à l'exemple

d'une existence entièrement modelée sur l'exemple de Jésus-Christ, *Pasteur et Évêque de nos âmes* <sup>1</sup>, et infatigablement dépensée au service des âmes.

Dans sa tâche de formation de prêtres, le premier évêque prêtre de l'Opus Dei a brillé par sa fidélité à faire passer dans les œuvres les enseignements du bienheureux Josémaría Escrivá, toujours en accord avec le développement progressif de l'Œuvre dans son service de l'Église. Aussi, pour commencer, semble-t-il opportun de résumer, dans leurs aspects centraux, ces enseignements.

### *I. Les enseignements du bienheureux Josémaría*

Parmi les perspectives envisageables pour aborder cette étude, j'incline à considérer les différents aspects de la formation du prêtre : spirituelle, doctrinale, humaine et apostolique (ou pastorale) <sup>2</sup>. J'essaierai de souligner les points sur lesquels le bienheureux Josémaría a mis un accent précis et nouveau, avec la vieille et perpétuelle nouveauté de l'évangile. Je me servirai surtout de deux Lettres sur le sacerdoce, que le fondateur de l'Opus Dei a adressées aux fidèles de l'Opus Dei : l'une, du 2 février 1945, peu après la première ordination de prêtres, et l'autre du 8 août 1956.

1. *La formation spirituelle* est sans doute le fil qui unifie et donne leur force à tous les autres aspects. Les enseignements du bienheureux Josémaría s'appuient constamment sur l'Écri-

1. Cf. 1 P 2,25.

2. L'exhortation apostolique *Pastores dabo vobis* de Jean Paul II, évoquant les dimensions de la formation des candidats au sacerdoce (n° 43-59), énumère exactement les mêmes : formation humaine (n° 43-44), spirituelle (n° 45-50), intellectuelle (n° 51-56) et pastorale (n° 57-59).

ture, les Pères et les docteurs de l'Église, et sur les documents des derniers pontifes — Pie X (*Hærent animo*, 4 août 1908), Pie XI (*Ad catholici sacerdotii*, 20 décembre 1935) et Pie XII (*Mediator Dei*, 20 novembre 1947) — qui recueillent et proposent de nouveau la riche Tradition de l'Église.

J'affirmerais que, dans ses écrits, il met l'accent sur trois traits :

a) considérer la *sainte messe comme le centre et la racine de la vie intérieure* : « Je vous ai toujours appris [...] que la racine et le centre de votre vie spirituelle est le Saint Sacrifice de l'Autel, où le Christ Prêtre renouvelle son sacrifice du Calvaire, en adoration, honneur, louange et action de grâces à la Très Sainte Trinité » (*Lettre 2 février 1945*, n° 11). « Le sacerdoce est ce qu'il y a de plus grand au monde. Il nous suffit simplement de penser à ce qu'est le miracle de faire venir Jésus tous les jours sur terre. Notre Mère du Ciel — combien nous devons l'aimer : Dieu seul est au-dessus d'elle ! — a fait descendre le Seigneur une seule fois : *fiat mihi secundum verbum tuum* ! (*Lc 1,38*). »

« Aimez la Messe, mes enfants, parce que telle est le but principal de votre ordination et qu'en elle l'ensemble de votre ministère sacerdotal trouve sa plénitude, son sens, son centre et son efficacité » (*Lettre 8 août 1956*, n° 17 et 18).

b) Découvrir et proclamer l'*appel à la sainteté — ou à la perfection de la charité* — de tout prêtre, de même que n'importe quel fidèle, comme devrait le souligner le concile Vatican II : « Les paroles de l'Apôtre aux chrétiens de Thessalonique sont bien claires : *Hæc est enim voluntas Dei, sanctificatio vestra* (1 *Th* 4,3), voici la volonté de Dieu, votre sanctification [...]. L'appel de Jésus à la sainteté s'adresse à tous : *Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cælestis perfectus est* (Mt 5,48), soyez parfaits, comme votre Père du ciel est parfait. Et notre Père du ciel nous a prédestinés à *reproduire l'image de son Fils, afin qu'il soit l'ainé d'une multitude de frères* (Rm 8,29) [...]. À tous Dieu nous demande d'avoir dans notre cœur les mêmes sentiments que le Christ eut dans le sien (cf. *Ph* 2,5), en conformant notre vie tout entière au programme unique de la perfection chrétienne. À tous, prêtres et laïcs, on nous offre l'occasion et on exige de nous pareillement que, en n'importe quelle circonstance — y compris au milieu du monde —, nous soyons des âmes contemplatives et nous nous identifions au Christ » (*Lettre 2 février 1945*, n° 6).

c) La nécessité, par conséquent, d'une *spiritualité pleinement séculière*, conforme à la vocation du prêtre de demeurer dans le monde et d'aimer le monde<sup>3</sup>.

3. « Ainsi, très unis à Jésus dans l'Eucharistie, nous parviendrons à une continuelle présence de Dieu, au milieu des occupations ordinaires propres à la situation de chacun dans ce pèlerinage terrestre, cherchant le Seigneur à tout moment et en toute chose. Ayant dans notre âme les mêmes sentiments que le Christ sur la Croix, nous réussirons à ce que notre vie entière soit une réparation incessante, une demande assidue et un sacrifice permanent pour l'humanité tout entière, parce que le Seigneur vous donnera un instinct surnaturel pour purifier toutes vos actions, les élever à l'ordre de la grâce et les convertir en instrument d'apostolat. Ainsi seulement nous serons des âmes contemplatives au milieu du monde, comme notre vocation le demande, et nous arriverons à être des âmes vraiment sacerdotales, faisant en sorte que tout en nous soit une continuelle louange de Dieu » (*Lettre 2 février 1945*, n° 11). Il est à noter qu'il s'agit de quelque chose qu'il demande aussi bien aux prêtres qu'aux laïcs.

2. En deuxième lieu, une *solide formation doctrinale* : l'Église l'a toujours demandée à ses prêtres. Je souhai terai souligner ici deux points de l'enseignement du bienheureux Josémaria :

a) d'une part, la *hauteur universitaire* de cette préparation, jointe au *respect du pluralisme légitime* dans tout ce que l'Église a laissé à la libre discussion des théologiens, garantie certaine — en même temps que la piété<sup>4</sup> — du vrai progrès théologique et d'une actualité permanente.

Commentant le niveau d'exigence, il affirmait : « Depuis que j'ai préparé les premiers prêtres de l'Œuvre, j'ai exagéré — si cela est possible — leur formation philosophique et théologique (*Lettre 8 août 1956*, n° 13)<sup>5</sup>. Il s'agissait, en effet, d'une formation destinée à des universitaires — tels étaient les prêtres de l'Œuvre — donnée avec un niveau universitaire, puisque tous devaient aller jusqu'au doctorat ecclésiastique. Pour la même raison, une formation suffisamment profonde pour pénétrer au cœur des principes et des vérités fondamentales, tout en sachant les distinguer de ce qui ne constitue qu'une opinion<sup>6</sup>.

b) D'autre part, la constance pour entretenir et accroître cette formation, par le biais d'une *formation permanente*, en accord fidèle avec le magistère vivant de l'Église<sup>7</sup> : « Si j'ai écrit à l'intention de tous mes enfants — laïcs et prêtres — que *notre formation ne finit jamais*, il est logique que vous viviez vous aussi ce bon esprit en ce qui est spécifique à votre condition sacerdotale, dans l'étude nécessaire pour exercer dignement votre ministère » (*Lettre 8 août 1956*, n° 14). Si un bon avocat, un bon médecin, un architecte ou un ingénieur, ne peuvent abandonner les livres, le prêtre non plus ne doit pas le faire : « Tâchez de consacrer un temps chaque jour — ne serait-ce que quelques minutes — à l'étude de la science ecclésiastique » (*Ibid.*, n° 15)<sup>8</sup>.

3. En troisième lieu, la *formation humaine* : le bienheureux Josémaria a toujours insisté sur l'importance de cultiver, en même temps que les vertus surnaturelles, les vertus humaines, y compris la culture profane. Les unes et les autres doivent être exercées dans la *sanctification de leur travail ministériel* — prédication et catéchèse, direction d'âmes, administration des sacre-

4. « Soyez pieux comme des enfants, sincèrement pieux — ayant une profonde dévotion à la très Sainte Vierge — et vous aurez assuré pour une bonne part la droiture de votre doctrine. *Bonus homo de bono thesauro profert bona, et malus homo de malo thesauro profert mala* (Mt 12,35) : du fond — du bon trésor — d'un cœur amoureux de Dieu, sortent de paroles de lumière. *La piété est utile à tout* (1 Tm 4,8) » (*Lettre 8 août 1956*, n° 16).

5. Il y avait à cela un bon nombre de raisons, expliquait-il, « parce que j'ai toujours exigé de mes enfants la meilleure formation et il ne pouvait pas en aller autrement de la formation religieuse » ; et parce qu'il y voyait une exigence fondamentale : il pensait qu'il pouvait mourir « d'un moment à l'autre » (en effet, il était atteint d'une grave maladie), « et je souhaite ardemment sauver mon âme » (Cf. *Lettre 8 août 1956*, n° 13).

6. Dans l'Opus Dei « la diversité, dans toutes les choses temporelles et dans les choses théologiques qui admettent légitimement une diversité d'opinions, est une claire manifestation du bon esprit » (*Lettre 2 février 1945*, n° 18).

7. « Vous devez être des hommes d'une doctrine sûre, scrupuleusement fidèles au magistère du Saint-Siège, très romains ! » (*Lettre 8 août 1956*, n° 16).

8. Il écrivait aussi : « Il est nécessaire que nous, prêtres de l'Opus Dei, nous aimions l'étude, et que nous consacrons tous les jours un temps à améliorer notre connaissance de la science sacrée » (*Lettre 2 février 1945*, n° 33).

ments —, de même que les laïcs les exercent dans leur propre travail, assurant ainsi une *forte unité de vie*, qui donne de la solidité à l'ensemble de leurs activités <sup>9</sup>.

4. Enfin, à propos de la *formation pastorale*, je me limiterai à signaler, dans les enseignements du bienheureux Josémaría, qu'il a harmonisé l'union et la *collaboration du prêtre avec les laïcs*, accentuant la *disposition au service* du prêtre : « Certains s'étonnent que le pape — comme un titre d'honneur — s'appelle *servus servorum Dei* ; nous devons demander au Seigneur que les prêtres de l'Opus Dei soient toujours les serviteurs des serviteurs de Dieu [...]. Considérez constamment devant Dieu que vous avez reçu le sacerdoce dans une finalité exclusive : *servir vos frères et toutes les âmes* » (*Lettre 2 février 1945*, n° 17). La deuxième des lettres commence ainsi : « Vous avez été ordonnés, mes fils prêtres, pour servir [...]. Dans l'Opus Dei nous sommes tous égaux. Il n'y a qu'une différence pratique : les prêtres sont plus obligés que les autres

à *mettre leur cœur sur le sol, tel un tapis moelleux, que les autres puissent fouler au pied*. Les prêtres doivent être fermes, paisibles, affectueux, joyeux ; serviteurs spéciaux — toujours avec paix et avec joie — des enfants de Dieu dans son Œuvre, de sorte que, comme saint Paul, ils puissent dire par leurs œuvres à leurs frères : *Ego... vincit Christus Jesu pro vobis* (*Ep 3,1*) ; je suis comme enchaîné, prisonnier par l'amour de Jésus-Christ... et par l'affection que je vous porte » (*Lettre 8 août 1956*, n° 1 et 7) <sup>10</sup>. De cette façon, on établit une condition essentielle pour l'étroite collaboration entre le sacerdoce ministériel et le sacerdoce commun, entre les prêtres et les laïcs, tous ayant une âme sacerdotale et une mentalité laïque.

Nous pourrions citer d'autres aspects, intimement liés à cette réalité, propres à l'expérience pastorale du bienheureux Escrivá : une prédication directe et simple, fondée sur l'évangile, et fruit de la prière personnelle du prêtre lui-même <sup>11</sup> ; la disponibilité pour l'administration du sacrement

9. « Unir le travail professionnel à la lutte ascétique et à la contemplation — chose qui peut sembler impossible, mais qui est nécessaire, pour contribuer à réconcilier le monde avec Dieu —, et convertir ce travail ordinaire en instrument de sanctification personnel et d'apostolat. N'est-ce pas là un idéal noble et grand, pour lequel il vaut la peine de donner sa vie ? » (*Instruction*, 19 mars 1934, n° 33). Et Mgr del Portillo de commenter : « Notre Père a beaucoup parlé et écrit sur l'*unité de vie* : le Saint-Siège, dans le décret d'approbation de l'Œuvre, le 16 juin 1950, recueille une partie de ce que notre Père avait écrit, et confirme la description de l'unité de vie que notre fondateur fait dans *De spiritu* : le double aspect de l'Œuvre, *asceticus et apostolicus*, *ita sibi adæquate respondet, ac cum caractere sæculari Operis Dei intrinsece et harmonice fusus ac penetratus est, ut solidam ac simplicem vitæ unitatem necessario secum ferre ac inducere semper videatur. Huic forti vitæ unitati, respondet spontanea magnanimitas, perpetuo renovata, in omnibus patens omnibusque manifesta* (Décret d'approbation, p. 25 ; cf. *De spiritu*, n° 5 et 6) » (note 52 de l'*Instruction* du 8 décembre 1941).

10. Les citations semblables sont innombrables : « Mes fils prêtres, soyez toujours prêts à servir avec un esprit sportif, avec votre âme sacerdotale et votre mentalité laïque. Vous devez être joyeux, savants, sacrifiés, saints, et ne pas penser à vous ; dans votre tâche personne n'a le temps de penser à lui-même, pour avoir des soucis personnels : nous ne devons nous occuper que de la gloire de Dieu et du bien des âmes » (*Lettre 8 août 1956*, n° 8).

11. Aux prêtres de l'Opus Dei qui devaient prêcher, il donnait ce conseil : « Le prêtre qui dirige la méditation, doit toujours penser qu'il fait sa prière personnelle, *en cristallisant en des mots* — comme j'ai l'habitude de dire — la prière de tous, en aidant les autres à parler avec Dieu — autrement, on perd son temps —, en donnant la lumière, en poussant vers les actes d'amour, en facilitant le dialogue divin et, avec le dialogue, les résolutions » (*Lettre 8 août 1956*, n° 8).

de pénitence, toujours déployée avec le cœur du Christ qui pardonne<sup>12</sup>. Le bienheureux Josémaria disait que la vie du prêtre doit être centrée sur la sainte messe, et que « la passion dominante des prêtres de l'Opus Dei doit être de prêcher et de confesser. Tel est leur ministère, telle est leur fonction spécifique, telle est la raison de leur sacerdoce. C'est dans l'exercice de ce ministère — *ministerium verbi et sacramentorum* — qu'ils doivent se montrer ministres de Dieu et serveurs de toutes les âmes » (*Lettre 2 février 1945*, n° 25).

## II. Son activité en faveur des prêtres

Pendant quarante ans, Monseigneur Álvaro del Portillo a été le collaborateur le plus proche du bienheureux Josémaria, arrivant à une pleine identification avec lui et ses enseignements. Je peux affirmer sans exagérer qu'il fut son fils le plus fidèle, celui en qui le fondateur de l'Opus Dei a eu le plus confiance. Sa fidélité s'est manifestée en une multitude d'initiatives, d'une importance singulière compte tenu des charges que, tout au long de sa vie, il a dû assumer dans l'Église et dans l'Œuvre.

Quant au sujet qui nous occupe, il faut rappeler que Monseigneur del Portillo est un des trois premiers fidèles de l'Opus Dei appelés au sacerdoce par le fondateur. Avec l'abbé José María Hernández de Garnica et

l'abbé José Luis Múzquiz, don Álvaro a commencé en 1944 une longue chaîne de prêtres qui forment aujourd'hui le presbyterium de la prélature.

Les trois premiers ont eu l'énorme chance d'être directement préparés au sacerdoce par le bienheureux Josémaria qui, en plus de leur chercher les meilleurs professeurs qu'il put trouver, s'est occupé personnellement de leur donner la formation pastorale. D'autre part, dès 1943, le bienheureux Josémaria chargea don Álvaro de faire les démarches nécessaires pour l'approbation de la Société sacerdotale de la Sainte Croix : la première formule qui, dans le long itinéraire juridique de l'Opus Dei, ouvrait le chemin à l'incardination de ses propres prêtres, issus des membres laïcs. En plus, depuis son ordination en 1944, en tant que collaborateur intime dans le gouvernement de l'Œuvre, il dut intervenir dans la préparation des promotions sacerdotales successives, et dans la praxis sur leur formation.

L'activité du bienheureux Josémaria Escriva en faveur des prêtres diocésains est bien connue ; l'existence de la Société sacerdotale de la Sainte Croix, avec son influence bénéfique sur des milliers de prêtres en témoigne clairement. Pendant des années, avant de fixer son domicile à Rome, le fondateur de l'Opus Dei consacra beaucoup d'heures au soutien pastoral des prêtres diocésains, en prêchant des retraites et par la direc-

12. « L'administration du sacrement de pénitence doit être pour vous une *passion dominante* et un exercice plaisant. Une manifestation de ce saint désir sera l'esprit de sacrifice avec lequel vous tâchez d'assurer tous les jours vos heures de confessionnal, avec charité, avec beaucoup de charité, pour écouter, pour faire des remarques, pour pardonner, en exerçant votre mission de juge, de maître, de pasteur, de père [...] : en vous occupant des âmes dans le saint sacrement de la pénitence, rappelez-vous ce passage de l'Évangile, lorsque le Seigneur répond à la question de savoir combien de fois il faut pardonner : *Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix-sept fois* (Mt 18,22) » (*Lettre 8 août 1956*, n° 30).

tion spirituelle, à la demande des évêques d'Espagne. Et aussi bien en Espagne qu'en Italie, nombreux furent les évêques qui faisaient appel au bienheureux Josémaria en quête d'un conseil. Je peux affirmer que, en cela aussi, don Álvaro del Portillo l'a aidé inconditionnellement. Il était si aimé des prêtres et des évêques, son affection, sa compétence et sa disponibilité si appréciés, que — lorsque le fondateur de l'Œuvre ne pouvait pas s'en occuper — ils le priaient de leur envoyer don Álvaro.

Pendant la préparation du concile Vatican II, Monseigneur del Portillo a été président de la commission anté-préparatoire *de laicis*, et, plus tard, secrétaire de la commission *De disciplina cleri et populi christiani*, chargée d'élaborer le décret *Presbyterorum Ordinis*, du 7 décembre 1965. Il est ainsi intervenu, de façon très directe, dans l'élaboration de cet important document, apportant au renouveau conciliaire des expériences que rendaient spécialement utiles son travail auprès du bienheureux Josémaria et l'anticipation, dans ses enseignements, de quelques points capitaux de la doctrine du concile<sup>13</sup>. Sans oublier que, pendant beaucoup d'années, il a travaillé comme consultant de la congrégation pour le Clergé, en plus

d'autres congrégations romaines et commissions conciliaires.

Comme premier successeur du bienheureux Josémaria et premier évêque de la prélature personnelle de l'Opus Dei, il a eu la charge d'un presbyterium dont faisaient partie, au moment de son pieux décès, 1496 prêtres. Il faut ajouter que, en raison de sa charge de président général de la Société sacerdotale de la Sainte Croix, il assumait un autre engagement très important dans le domaine de la formation permanente du clergé, si vivement conseillée par le concile. En effet, il s'agit d'une association indissolublement unie à la prélature de l'Opus Dei, dont font partie des milliers de prêtres diocésains d'innombrables diocèses qui — restant à tous effets sous la juridiction de leur propre ordinaire — souhaitent rechercher la sainteté dans l'exercice de leur ministère sacerdotal, en accord avec l'esprit de l'Opus Dei.

Dans toute cette énorme tâche de formation de prêtres, il suivit le chemin tracé par le fondateur, sans s'en écarter d'un millimètre. Telle était sa plus grande fierté. Peu de temps après avoir été élu pour succéder au bienheureux Escrivá, il disait : « Soyez rassurés, parce que tout ce que je sais, je l'ai ap-

13. Il est communément admis que le fondateur de l'Opus Dei a été un pionnier de la proclamation de l'enseignement évangélique sur l'appel universel à la sainteté. Ainsi le souligne le décret d'introduction de sa Cause de canonisation : « pour avoir proclamé la vocation universelle à la sainteté, depuis qu'il a fondé l'Opus Dei en 1928, Mgr Josémaria Escrivá de Balaguer a été unanimement reconnu comme un précurseur du concile, précisément en ce qui constitue le noyau fondamental de son magistère, si fécond pour la vie de l'Église (*Décret d'Introduction de la Cause de béatification et de canonisation du Serviteur de Dieu Mgr Josémaria Escrivá de Balaguer*, Rome, 10 février 1981, §-2). Et le décret pontifical sur l'exercice héroïque de ses vertus le qualifie de « héraut de la sainteté », « non seulement en raison de la fécondité de l'exemple qu'il a donné par sa vie, mais aussi de la vigueur tout à fait singulière avec laquelle il s'est efforcé, concordant par là de façon prophétique avec le concile Vatican II, de rappeler à tous les chrétiens cet appel évangélique depuis les débuts de son ministère : (...) « Le Seigneur a dit à tous, sans exception : *Soyez parfaits, comme mon Père céleste est parfait* (*Chemin*, n° 291 ; 8<sup>e</sup> édition française, Paris, 1996, Le Laurier — 1<sup>re</sup> édition Valencia, 1939, C.I.D) » (*Décret de la congrégation pour les Causes des saints portant déclaration des vertus héroïques du Serviteur de Dieu Josémaria Escrivá de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei*, Rome, 9 avril 1990).

pris directement de notre Père ; tout seul, je n'ai appris que des matières d'ingénierie et des choses semblables... »<sup>14</sup>. Il le suivit avec la fidélité créatrice de celui qui a approfondi un esprit, sachant l'appliquer aux conditions changeantes de l'histoire.

### III. Secrétaire de la commission conciliaire pour l'élaboration du décret *Presbyterorum Ordinis*

J'ai déjà mentionné que Monseigneur Álvaro del Portillo fut secrétaire de la commission conciliaire qui élaborait le décret *Presbyterorum Ordinis*, décret qui établit des références essentielles pour la formation des prêtres diocésains.

L'histoire de cette participation est bien simple. Logiquement, le bienheureux Josémaría Escrivá avait été invité à participer activement aux tâches conciliaires. Sa situation, comme fondateur d'une institution en plein développement, déconseillait qu'il délaisse le gouvernement de l'Œuvre pendant les années de travail de l'assemblée conciliaire. Cependant, il trouva la façon d'y être présent : c'est le secrétaire général de l'Œuvre, don

Álvaro, qui y participerait. Le cardinal Ciriaci nomma don Álvaro secrétaire de l'une des dix commissions conciliaires, nomination confirmée par le saint-père Jean XXIII.

Le décret *Presbyterorum Ordinis* met en relief l'exigence de sainteté dans la vie des prêtres, qui tire son origine — comme pour tous les fidèles — de la consécration baptismale<sup>15</sup>. Il concrétise le devoir de la rechercher dans l'exercice de leur ministère sacerdotal : « C'est l'exercice loyal, inlassable, de leurs fonctions dans l'Esprit du Christ qui est, pour les prêtres, le moyen authentique d'arriver à la sainteté » (décr. *Presbyterorum Ordinis*, n° 13). Cela implique, dans le cas des prêtres séculiers, une spiritualité adéquate, marquée par la sécularité, qui, loin d'être une entrave, est un chemin pour atteindre sa propre sainteté, tout comme pour les laïcs qui doivent se sanctifier en imprégnant de l'esprit du Christ les structures séculières, dans lesquelles leur vie est comme tissée. Or, à l'époque, et pendant des années encore, cette vérité n'était pas évidente, sans oublier ceux qui voyaient une inévitable opposition entre les exigences du ministère sacerdotal et

14. Il était docteur ingénieur des Ponts et Chaussées et docteur en Philosophie, quant à ses études civiles ; en plus docteur en Théologie et en Droit canonique.

15. « Les prêtres sont ministres du Christ Tête pour construire et édifier son Corps tout entier, l'Église, comme coopérateurs de l'Ordre épiscopal : c'est à ce titre que le sacrement de l'Ordre les configure au Christ Prêtre. Certes, par la consécration baptismale, ils ont déjà reçu, comme tous les chrétiens, le signe et le don d'une vocation et d'une grâce qui comportent pour eux la possibilité et l'exigence de tendre, malgré la faiblesse humaine à la perfection dont parle le Seigneur : « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48). Mais cette perfection, les prêtres sont tenus de l'acquiescer à un titre particulier : en recevant l'Ordre, ils ont été consacrés à Dieu d'une manière nouvelle pour être les instruments vivants du Christ Prêtre éternel, habilités à poursuivre au long du temps l'action admirable par laquelle, dans sa puissance souveraine, il a restauré la communauté chrétienne tout entière [...]. C'est pourquoi ce saint Concile, pour atteindre son but pastoral de renouvellement intérieur de l'Église, de diffusion de l'Évangile dans le monde entier et de dialogue avec le monde d'aujourd'hui, rappelle instamment à tous les prêtres qu'avec l'aide des moyens adaptés que l'Église leur propose [cf. parmi d'autre : Saint Pie X, exhort. *Hærent animo*, 4 août 1908 ; Pie XI, enc. *Ad catholicos sacerdotes*, 20 décembre 1935 ; Pie XII, exhort. ap. *Menti Nostræ*, 23 septembre 1950 ; Jean XXIII, enc. *Sacerdotii Nostri primordia*, 1<sup>er</sup> août 1959], ils doivent s'efforcer de vivre de plus en plus une sainteté qui fera d'eux des instruments toujours plus adaptés au service du peuple de Dieu tout entier. » (Décr. *Presbyterorum Ordinis*, n° 12).

celles de la vie intérieure du prêtre, avec des difficultés pour trouver un équilibre entre elles »<sup>16</sup>.

Ce n'est pas, ici, le lieu opportun pour analyser en détail l'intervention de Monseigneur del Portillo au sein de la commission conciliaire. Je n'évoquerai que deux traits qui dessinent le cadre de son intervention. D'une part, sa vie aux côtés du fondateur de l'Opus Dei, dont il était, par une singulière Providence divine, le plus proche collaborateur. L'existence tout entière de don Álvaro était profondément pénétrée du charisme que l'Esprit Saint avait accordée au bienheureux Josémaría pour enrichir l'Église ; ou, avec des mots du fondateur, pour « servir l'Église comme elle veut être servie, dans le cadre de la vocation spécifique que le Seigneur nous a donnée »<sup>17</sup>.

D'autre part, là encore de manière providentielle, l'autorité ecclésiastique avait appelé don Álvaro à travailler à un document du concile qui traitait d'une question — le ministère et la vie des prêtres — sur laquelle il avait reçu des lumières si abondantes des enseignements du fondateur de l'Opus Dei : des lumières qui faisaient partie du charisme de fondation et qui lui avaient permis d'être l'instrument de Dieu pour promouvoir dans l'Église la sanctification du prêtre séculier dans l'exercice de son ministère sacerdotal. Des lumières qui ne pouvaient pas ne pas éclairer l'apport de Monseigneur Álvaro del Portillo au sein de la commission conciliaire et qui deviendront — parfois même littéralement — autant de lignes du projet du document.

Cela dit, l'aspect important et décisif n'est pas l'origine de ces apports, mis le fait qu'elles sont été accueillies par les Pères conciliaires qui — assistés par le Paraclet — ont approuvé le décret *Presbyterorum Ordinis*. Il suffit de rappeler ici, comme exemple notoire, tout ce que le décret affirme — dans une harmonieuse identité avec les enseignements du bienheureux Josémaría Escrivá — sur le caractère central de la sainte messe dans la vie du prêtre et de sa charité pastorale : « Cette charité pastorale découle avant tout du sacrifice eucharistique ; celui-ci est donc le centre et la racine de toute la vie du prêtre, dont l'esprit sacerdotal s'efforce d'intérioriser ce qui se fait sur l'autel du sacrifice » (n 14b).

Dans un article publié dans le supplément dominical de *L'Osservatore Romano*, à l'occasion du premier anniversaire de la clôture du concile, Monseigneur Álvaro del Portillo écrivait ceci : « Dans le troisième chapitre du décret, le concile a voulu d'une part, en traçant les lignes d'une spiritualité sacerdotale solide, éviter qu'une telle spiritualité puisse être confondue avec celle qui est propre à l'état religieux. D'autre part, il a tenu à ne pas se prononcer sur des questions déterminées — par exemple, celle de savoir si le presbytérat confère à la personne l'état de perfection —, qui ont donné lieu à des opinions différentes parmi les spécialistes de la théologie ascétique et spirituelle. On a préféré, pour cette raison, exposer le contenu fondamental d'une spiritualité évangélique, simple et forte, capable de guider tous les prêtres qui

16. Cf. J. FRISQUÉ, *Le Décret «Presbyterorum Ordinis»*. Histoire et commentaire, en COLLECTIF, *Vatican II. Les Prêtres. Formation, ministère et vie*, Paris, 1968, en particulier p. 163 et suiv.

17. *Lettre 31 mai 1943*, n° 1.



ont charge d'âmes à la parfaite charité pastorale, c'est-à-dire la perfection chrétienne dans l'exercice de leur ministère sacerdotal.

« En effet, l'exercice diligent et correct, des trois grandes fonctions ministérielles requiert et en même temps stimule et facilite la sainteté personnelle du prêtre. Il trouve dans cette vérité solide le fondement de l'unité et de l'harmonie de tous les aspects de sa vie. L'évangélisation, la prédication, sont inséparables de la médiation sereine de la parole divine. La célébration sincère et pleine de dévotion de la sainte messe — on recommande vivement qu'elle soit quotidienne — amène l'âme du prêtre à pénétrer le sens profond de son existence : existence qui est sacrifice et communion, vie pleinement consacrée au Père et pleinement *envoyée*, offerte, communiquée au monde et aux hommes. La mission que l'évêque lui a confiée de guider la communauté chrétienne fait naître et sollicite dans la conscience sacerdotale les vertus propres au bon pasteur : la charité sans limites, jusqu'à l'oubli de soi ; la foi qui éclaire, qui pousse à persévérer, à espérer, à ne jamais se fatiguer ; l'obéissance totale et délicate mais, en même temps, intelligente, efficace, responsable ; l'humilité et la mansuétude, qui savent marier la compréhension avec la fermeté ; la continence parfaite, qui rend le cœur libre, entièrement disponible, afin de mieux l'offrir à Dieu dans l'adoration et mieux servir les hommes ; la patience, qui sait souffrir en silence et tout pardonner ; la pauvreté, qui est une leçon de béatitude et un témoignage d'espérance »<sup>18</sup>.

Après le décès du fondateur de l'Opus Dei, don Álvaro a rendu un témoignage public à Monseigneur Josémaría Escrivá comme l'un des grands personnages précurseurs du concile Vatican II, en précisant qu'il n'est jamais venu à l'esprit du bienheureux Josémaría de demander une reconnaissance dans ce sens, même si d'éminentes personnalités de l'Église l'ont reconnu ainsi. Comme dans d'autres domaines, on ne peut pas nier l'influence de la doctrine du fondateur de l'Opus Dei sur les textes concernant le ministère sacerdotal tel que le concile l'a dessiné. Sans entrer dans un examen détaillé, don Álvaro énumérait plusieurs « aspects de la doctrine sur la vie et le ministère des prêtres » qui le montrent : « la nécessité, pour l'ascétique sacerdotale, de cultiver aussi les vertus humaines (PO 3) ; d'être des instruments d'unité parmi les fidèles et d'éviter la tentation de rapetisser la foi en la mettant au service d'idéologies ou des factions humaines qui divisent (PO 6) ; la possibilité et l'opportunité des associations qui, dûment approuvées, aident les prêtres à rechercher la sainteté dans l'exercice de leur ministère (PO 8) ; l'unité et l'harmonie entre la vie intérieure et l'activité pastorale que le prêtre réussit à trouver lorsqu'il sait faire du saint sacrifice de la messe le « centre et la racine » de sa vie tout entière (PO 14) ; la nécessité de la méditation personnelle, de la confession fréquente et de la fidélité aux pratiques traditionnelles de piété conseillées par une longue expérience de l'Église (PO 18) ; la convenance que le prêtre voie clairement que l'exercice de son ministère — de son « travail ordinaire » —

18. A. DEL PORTILLO, *Vocation et mission du prêtre*, Paris, 1991, Éditions Le Laurier, p. 44-45 (texte qui appartient à l'article publié sous le titre *La nuova missione del clero*, dans « L'Osservatore della Domenica », Rome, 1966, numéro spécial consacré au Concile du Vatican II, p. 106-107).

est précisément l'occasion et le moyen irremplaçable d'atteindre la sainteté (PO 13) ; etc. »<sup>19</sup>.

Maintenant que Monseigneur del Portillo a franchi lui aussi le seuil de l'éternité, je souhaite témoigner de quelque chose qu'il ne m'aurait pas permis d'affirmer de son vivant : à quel point il a été — dans son double et inséparable désir de servir l'Église comme l'Église veut être servie et de fils très fidèle du bienheureux Josémaría — l'instrument que la Providence a choisi pour que la riche doctrine que Dieu avait déposée dans l'âme du fondateur de l'Opus Dei contribue, sous l'action de l'Esprit Saint, à nourrir des documents conciliaires tels que le décret *Presbyterorum Ordinis* ou la constitution dogmatique *Lumen gentium*.

#### IV. La formation sacerdotale dans les écrits de Monseigneur del Portillo

Nombreux sont les écrits que l'évêque prélat de l'Opus Dei a consacré à la formation et à la vie des prêtres, comme fruit de son expérience<sup>20</sup>. Je me limiterai à souligner quelques affirmations relatives aux différentes dimensions de la formation sacerdotale : humaine, spirituelle, doctrinale et pastorale. Je les introduis par certains de ses propos : le point de départ pour comprendre la figure du prêtre, homme-ministre du Christ, « doit être le dessein divin

concernant les hommes. Dieu, qui a créé l'homme, s'est manifesté à lui de différentes façons jusqu'au jour où, les temps étant pleinement accomplis, survint l'incarnation de Jésus-Christ, le Verbe divin, envoyé par le Père pour nous faire connaître tout ce que Dieu a voulu nous communiquer et pour nous faire participer de la vie divine même. Ce trait — ce rapprochement progressif de Dieu vers l'homme, cette intimité divine gratuitement ouverte à l'homme — caractérise de façon propre et singulière la religion proclamée par Jésus-Christ, et la distingue radicalement de toute autre : le christianisme, en effet, n'est pas une recherche de Dieu par l'homme, mais une descente de la vie divine jusqu'au niveau de l'homme »<sup>21</sup>.

1. Commençons, toujours en quelques touches, par la *formation spirituelle*. S'adressant aux prêtres diocésains de la Société sacerdotale de la Sainte Croix, il écrivait : « Méditez sur le fait que si vous êtes dans l'Œuvre c'est parce que vous avez répondu à un appel divin et que le Seigneur vous accorde les grâces nécessaires pour que vous y répondiez pleinement. Dans votre vie, vous avez d'abord suivi l'appel au sacerdoce et ensuite découvert la vocation à l'Œuvre, qui a renforcé la première et vous a indiqué le chemin et les moyens [...] établis par Dieu, pour que vous soyez des prêtres héroïquement saints »<sup>22</sup>.

19. Cf. A. DEL PORTILLO, « Testigo de amor a la Iglesia », *Palabra*, juin, 1976 ; recueilli ensuite dans A. DEL PORTILLO, *Una vida para Dios (Reflexiones en torno a la figura de Josemaría Escrivá de Balaguer)*, Madrid, 1992, Rialp, p. 69-87. La citation est tirée de la p. 84.

20. Nous pouvons souligner : *Escritos sobre el sacerdocio*, 1<sup>re</sup> éd. Madrid, 1970, Palabra ; 6<sup>e</sup> édition, *ibid.* 1991 (traduction française, *Vocation et mission du prêtre*, Paris, 1991, Éditions Le Laurier) ; *Sacerdotes para una nueva evangelización* (Discours dans la clôture du XI Symposium International de Théologie de l'Université de Navarre ; traduction française dans *Ibid.* p. 95 suiv.). Sans citer les nombreux écrits et lettres pour la formation de ses fils prêtres : cf. le paragraphe suivant.

21. A. DEL PORTILLO, *Vocation et mission du prêtre*, Paris, 1991, Éditions Le Laurier, p. 70-71.

22. A. DEL PORTILLO, *Lettre 9 janvier 1993*, n° 37.

Dans le discours de clôture du XI<sup>e</sup> symposium international de Théologie, cité ci-dessus, après avoir indiqué les traits héroïques de la vie de prière et de pénitence du bienheureux Josémaria, il dessinait le contenu de la charité pastorale : « Ici non plus, je ne peux pas ne pas évoquer la chère figure de notre fondateur. Dans son dévouement inlassable au ministère, la fatigue, la maladie ou des circonstances défavorables ne furent jamais pour lui une excuse. Cette charité pastorale, qui conduit à un don de soi sans conditions au service des âmes (cf. 2 Co 12, 15), informe nécessairement, avec des nuances particulières, la fraternité sacerdotale qui est un élément essentiel de la *communio*, comprise en tant qu'unité affective et effective procédant de la participation aux mêmes biens. Une fraternité sacerdotale qui ne confond pas l'unité avec l'uniformité, qui respecte la liberté légitime de tous, y compris dans le vaste cadre de la spiritualité sacerdotale »<sup>23</sup>.

2. En ce qui concerne la *formation doctrinale*, sa tâche fut, comme en tout, d'aider à vivre à l'intérieur de l'Œuvre et à répandre autant que possible tout ce qu'il avait appris du bienheureux Josémaria : sérieux et profond dans les études de théologie et de philosophie — avec le souci de toujours se tenir à jour — et loyauté envers le magistère.

Je me rappelle, parmi bien d'autres, un détail significatif de sa façon vitale de comprendre la continuité, traduisant en des conséquences

pratiques, selon l'urgence et la sensibilité des temps, le noyau du message reçu ; lors d'un congrès international de Théologie, qui s'est tenu à Rome, il concrétisait comme suit la fidélité au magistère : « Les certitudes que nous offre le Magistère ne nous dispensent pas de la réflexion personnelle, théologique et philosophique, afin de montrer aux hommes de notre temps le caractère raisonnable, l'intelligibilité et la profonde humanité des exigences éthiques du christianisme »<sup>24</sup>.

3. Quant à la *formation humaine* du prêtre, je reproduirai quelques paragraphes d'un article publié en 1955, bien avant le concile. Il y a, disait-il, « un point concret qui pourrait paraître secondaire et dont certes il ne convient pas d'exagérer l'importance, mais qu'il ne faut cependant pas laisser dans l'oubli : il s'agit de l'éducation de *l'homme* dans la formation du prêtre séculier. Nous voulons parler de la caractéristique que la formation sacerdotale a en commun avec l'éducation de n'importe quel chrétien : *perfectio hominis ut homo* [...] ; la préparation du prêtre en tant qu'homme qui devra travailler parmi ses semblables. Cette formation comprend [...] l'ensemble des vertus humaines qui correspondent directement ou indirectement aux quatre vertus cardinales, ainsi que le bagage de culture non ecclésiastique indispensable au prêtre afin que — aidé bien sûr par la grâce — il puisse réaliser facilement son apostolat. [...] Monseigneur Escriva a écrit dans *Chemin*, ouvrage qui a eu une grande influence sur la formation de personnes aux mentalités, aux

23. A. DEL PORTILLO, *Vocation et mission du prêtre*, Paris, 1991, Éditions Le Laurier, p. 108-109.

24. A. DEL PORTILLO, « Magistero della Chiesa e Teologia Morale », dans *Persona, Verità e Morale, Atti del Congresso Internazionale di Teologia Morale, Roma 1986*, Rome, 1988, Città Nuova Editrice, p. 23.

origines sociales et aux nationalités les plus diverses : « Ne croyons pas à la valeur de notre apparente sainteté, si elle n'est pas unie aux vertus ordinaires des chrétiens. Ce serait porter de splendides bijoux sur des sous-vêtements » (n° 409) » 25.

4. Quant à la *formation pastorale*, dans une interview publiée en 1966 au sujet du décret *Presbyterorum Ordinis*, il mettait en relief deux points : la simplicité et le fait de conduire à Dieu. « Il est évident que l'homme de la rue — à l'université, au bureau ou à la campagne — ne sera disposé à écouter le prêtre, que si celui-ci sait s'adresser à lui avec simplicité (comme un homme, pour ainsi dire « accessible ») et en même temps, avec un sens surnaturel sincère et profond (comme un homme de Dieu). La simplicité des relations humaines — la *eximia humanitas* nécessaire à la *conversatio cum hominibus*, comme cela est dit dans le décret — signifie tout d'abord la pratique d'une série de qualités ou de vertus naturelles fondamentales (sincérité, loyauté, amour de la justice, force, compréhension, respect de la juste liberté et de l'autonomie des laïcs dans les questions temporelles, etc.). Cette simplicité implique également l'aptitude à estimer et à apprécier à leur juste valeur toutes les nobles réalités humaines, le travail (comme le Christ à Nazareth) ; l'amour humain (comme le Christ à Cana ou à Naïm), l'amitié (comme le Christ à Béthanie), etc. » Et sens surnaturel, « parce que ce que les hommes veulent, ce qu'ils attendent — même si souvent ils ne savent

pas ou ne se rendent pas compte que c'est bien cela qu'ils veulent et qu'ils attendent —, c'est que le prêtre, par le témoignage de sa vie et par sa parole, leur parle de Dieu. Si le prêtre ne le fait pas, s'il ne les cherche pas dans ce but, s'il ne les aide pas à écouter, à découvrir ou à comprendre la dimension religieuse de leur vie, alors ce prêtre les trompe [...] ; ils exigent qu'on leur parle d'une façon bien précise, positive, essentielle, collant à leurs problèmes spirituels et humains concrets, réconfortante et marquée par cet optimisme chrétien qu'on appelle l'« esprit pascal ». Mais ils veulent aussi et attendent qu'on leur parle de Dieu, et qu'on leur en parle ouvertement, parce qu'il y a, dans leur vie sociale, trop de choses qui le cachent. Ils se rendent compte que « Dieu leur manque » 26.

#### V. Formation des prêtres de la prélatrice

Il semble impossible de mentionner tout ce que, pendant les quarante années passées près du fondateur et les dix-neuf années pendant lesquelles il a été son premier successeur, don Álvaro a fait pour la formation des prêtres de l'Opus Dei, pour chacun d'eux. Il les portait tous dans son cœur et par maintes marques d'affection il leur témoignait sa charité pastorale, aussi bien aux élèves du séminaire international de la prélatrice qu'aux prêtres qui, pour quelque motif que ce soit, devaient se rendre à Rome, ou encore à l'occasion des nombreux voyages pastoraux du prélat dans différents pays.

25. A. DEL PORTILLO, « Formación humana del sacerdote », *Nuestro Tiempo* (1955, 17, p. 3-12), repris dans *Vocation et mission du prêtre*, Paris, 1991, Éditions Le Laurier, p. 17-18.

26. Repris dans *Vocation et mission du prêtre*, p. 122-124.

Voici quelques données à cet égard. C'est à lui qu'on doit la *Ratio Institutionis Sacerdotalis*<sup>27</sup>, qu'une fois la prélatrice de l'Opus Dei érigée, il a établie pour les membres numéraires et agrégés en préparation immédiate au sacerdoce ; et pareillement la *Ratio Institutionis*<sup>28</sup>, comportant les mêmes études philosophiques et théologiques pour tous les numéraires, hommes et femmes ; et, compte tenu de leur disponibilité et de leur culture, pour les agrégées et les agrégés, et les surnuméraires, hommes et femmes.

Remarquable était son investissement personnel dans la formation de ceux qui arrivaient chaque année au sacerdoce, comme en témoignent les lettres qu'il leur adressait à cette occasion, entre 1976 et 1991, année où, ayant reçu du saint-père l'ordination épiscopale, il commença à conférer personnellement le sacrement de l'ordre aux prêtres de la prélatrice ; signalons en plus, comme fondement solide de leur fidélité, l'intensité avec laquelle il demandait des prières à tous les fidèles de la prélatrice pour ceux qui allaient recevoir l'ordre sacerdotal. Ainsi, par exemple, en 1986 : « Je ne voudrais pas finir cette lettre sans vous demander des prières pour ceux de vos frères qui seront ordonnés prêtres à Torreciudad, le 15 août prochain. Recommandez-les à la très Sainte Vierge, pour qu'ils soient ces prêtres saints, joyeux, savants et sportifs que notre Père voulait pour l'Œuvre, et priez aussi pour tous les prêtres de l'Église, depuis le souverain pontife jusqu'au dernier prêtre ordonné »<sup>29</sup>.

Enfin, ses enseignements sur le sacerdoce dans les Lettres écrites lors de quelques anniversaires importants de l'Œuvre ou d'autres circonstances importantes. Ainsi, celle qu'il a adressée à ses filles et à ses fils le 9 janvier 1993, pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Société sacerdotale de la Sainte Croix. J'en transcris quelques paragraphes : « Les laïcs ne recherchent pas une sainteté moindre que celle des prêtres, parce que nous devons tous nous identifier pleinement au Christ, chacun dans son état et dans ses circonstances personnelles. Mais, en même temps, on peut affirmer qu'une responsabilité spéciale incombe aux prêtres, étant donné que nous devons montrer notre identification au Seigneur pour un nouveau motif (cf. concile Vatican II, décr. *Presbyterorum Ordinis*, n° 12) : à cause de la tâche que nous réalisons, qui est sainte par elle-même. C'est pourquoi, notre Père, qui a prêché depuis 1928 l'appel universel à la sainteté, donne cette précision dans ses « Notes intimes » : « Les prêtres : avec quelle clarté et quelles lumières nouvelles le Seigneur m'a-t-il fait sentir la nécessité absolue ! que nous soyons des saints ! » (*Notes intimes*, 26 mars 1932, n° 672). Vous êtes des serviteurs du Christ et des intendants des mystères de Dieu. Or, ce qu'en fin de compte on demande à des intendants, c'est que chacun soit trouvé fidèle (1 Co 4,1-2). Voilà, mes fils prêtres, ce que Dieu et l'Église attendent de nous et ce que les âmes ont le droit de trouver : fidélité, sainteté [...]. Cultivons, donc, chaque jour la vertu d'humilité et nous serons ainsi de bons instruments entre

27. Approuvée par le décret de la congrégation pour l'Éducation catholique du 14 février 1989, et promulguée par le décret du prélat du 24 février 1989.

28. Approuvée par le décret du prélat du 24 février 1989.

29. Lettre 1<sup>er</sup> août 1986.

les mains de Dieu. N'oubliez pas que la grandeur du sacerdoce se réalise « sur le fondement de notre faiblesse : *quoniam et ipse circumdatus est infirmitate* (He 5,2), parce que le prêtre aussi est enveloppé de faiblesse » (bienheureux Josémaria Escriva, *Lettre 8 août 1956*, n° 1) : nous ne sommes au-dessus de personne ; qui plus est, nous devons nous situer bien au-dessous, parce que notre ministère propre consiste à servir toutes les âmes : *Je suis au milieu de vous comme celui qui sert*, dit le Seigneur (Lc 22,27) » 30.

#### VI. Activités promues pour la formation du clergé

Désireux de faciliter la formation humaine, doctrinale et ascétique des prêtres et des candidats au sacerdoce, le bienheureux Josémaria Escriva érigea dans l'Université de Navarre une faculté de Droit canonique (1959) et une faculté de Théologie (1969), avec tout ce que cela implique d'enrichissement mutuel avec les autres facultés. Depuis toujours il avait exigé de ses enfants — prêtres et laïcs — qu'ils réalisent leurs études ecclésiastiques avec au moins le même niveau et le même sérieux avec lesquels ils suivent leurs études civiles. Dans le droit fil de cette inspiration, Monseigneur del Portillo érige en Navarre la faculté ecclésiastique de Philosophie et étend la faculté de Théologie aux années du premier cycle.

##### a) L'Athénée pontifical de la Sainte Croix

Le bienheureux Josémaria voyait dans les facultés d'études ecclésiastiques

de l'Université de Navarre un premier pas vers quelque chose qui lui tenait très à cœur : promouvoir, au moment opportun, un centre semblable à Rome, où tout en trouvant le meilleur niveau de formation et un travail vaste et profond de recherche, les étudiants « se romanisent », pour servir ainsi l'Église universelle et tous les diocèses. Monseigneur Álvaro del Portillo, qui vivait pour exécuter les désirs du fondateur, prit la décision de mettre en route ce projet. De même que Monseigneur Escriva, il la considérait comme un service spécial à rendre à l'Église, ce qui l'amena à surmonter les difficultés pour trouver les personnes et les moyens financiers. Non seulement il voulait que les facultés aient une solide dimension scientifique — du même niveau au moins que les meilleures universités civiles — dans une fidélité totale au magistère, mais aussi l'établissement de collèges ecclésiastiques et de convictories, qui assurent la formation humaine, spirituelle et apostolico-pastorale des prêtres et des candidats au sacerdoce.

Monseigneur del Portillo obtint les approbations nécessaires pour commencer les activités à partir de l'année scolaire 1984-85. Par un décret du 9 janvier 1990, la congrégation pour l'Éducation catholique, conformément aux facultés conférées par le pontife romain, érigea formellement l'Athénée romain de la Sainte Croix et le confia à la prélatrice de la Sainte Croix et Opus Dei nommant son prélat grand chancelier. En date du 26 juin 1995, le saint-père a décidé son élévation au rang d'institution

30. A. DEL PORTILLO, *Lettre 9 janvier 1993*, n° 22-23.

pontificale : Athénée pontifical de la Sainte Croix. Actuellement plus de 600 prêtres ou candidats au sacerdoce fréquentent ce centre, sans compter quelques laïcs, et son corps enseignant est formé de plus de 120 professeurs.

Le 28 octobre 1992, dans le discours d'ouverture de l'année académique 1992-93, le dernier qu'il prononça pour cette occasion, Son Excellence Monseigneur del Portillo adressa aux professeurs et aux élèves les propos que voici et qui expriment fort bien le ton qu'il avait su donner au centre : « Comme le saint-père nous le rappelle dans sa dernière exhortation post-synodale : « C'est la situation contemporaine elle-même qui exige que les maîtres soient toujours davantage à la hauteur de la complexité des temps et soient en mesure d'affronter avec compétence, clarté et profondeur d'argumentation les questions sur le sens posées par les hommes d'aujourd'hui, questions auxquelles seul l'évangile de Jésus-Christ apporte la réponse pleine et définitive » (*Pastores dabo vobis*, n° 56). Cet effort pour suivre et annoncer le Christ comporte beaucoup de nuances et d'aspects concrets dans l'étude et l'enseignement des sciences sacrées : il doit pousser à rechercher sans répit la Vérité — avec toujours plus de profondeur — et à réaliser cette recherche selon l'esprit suggéré par l'Apôtre, *veritatem facientes in caritate* (*Ep* 4,15), de manière que chaque pas sur le chemin qui mène à la Vérité, soit vraiment l'occasion de servir avec joie et sim-

plicité l'Église, le souverain pontife et les âmes (cf. prière au bienheureux Josémaria) ; pleinement conscients que la vérité de la foi et le témoignage de la charité sont inséparables, parce que les deux convergent vers l'unité de vie, signe d'un progrès spirituel authentique (cf. *Christifideles laici*, n° 59) »<sup>31</sup>.

b) *Les collèges ecclésiastiques internationaux Bidassoa (Pampelune) et Sedes Sapientiae (Rome)*

Le zèle pastoral de Monseigneur Álvaro del Portillo, selon le désir du fondateur de l'Opus Dei, n'aspire pas uniquement à ce que les élèves reçoivent une solide formation en philosophie, en théologie et en droit canonique, mais aussi dans tous les domaines de leur vie sacerdotale. C'est pourquoi depuis le début — aussi bien à Pampelune qu'à Rome — des convatoires ou des résidences ont été créés pour les étudiants.

Comme fruit de cette expérience, le 14 juillet 1988, la congrégation pour l'Éducation catholique érigeait à Pampelune le collège ecclésiastique international Bidassoa. Selon le décret d'érection, il s'agit d'un « collège ecclésiastique international spécifique, qui correspond en tout au concept de séminaire, dans lequel, sous la direction de prêtres de l'Opus Dei, les élèves du clergé diocésain peuvent recevoir une formation humaine, spirituelle et pastorale selon les normes établies par l'Église »<sup>32</sup>. Ainsi, avec un noyau de plus de 150 séminaristes de différents pays d'Eu-

31. *Romana* VIII (1992), p. 254-256.

32. Décret de la congrégation *pro Institutione Catholica*, 14 juillet 1988.

rope, d'Amérique, d'Afrique et d'Asie, il contribue depuis lors à résoudre le besoin urgent de disposer de prêtres qui allient une forte préparation intellectuelle, spirituelle et apostolique, dans une fidélité totale aux directives du souverain pontife et du collège des évêques, à une expérience vécue de l'universalité de l'Église, au contact avec le monde culturel universitaire contemporain. Des prêtres qui, dans leur activité d'évangélisation, sont ainsi en mesure de rendre un service bien adapté aux exigences de notre époque où l'Église s'ouvre aux vastes et pressants horizons apostoliques du troisième millénaire.

Quelques années plus tard, le 9 janvier 1991, à la demande de Monseigneur del Portillo, la congrégation pour l'Éducation catholique érigeait à Rome le collège ecclésiastique international « *Sedes Sapientiae* », aux caractéristiques analogues, destiné aux candidats au sacerdoce qui — venant de diocèses du monde entier — suivent leurs études à l'Athénée pontifical de la Sainte Croix. L'Athénée, sous l'impulsion directe de Monseigneur del Portillo, a en plus ouvert quelques résidences pour les prêtres qui viennent à Rome afin d'y suivre les études de licence et de doctorat et qui ont pareillement besoin d'une ambiance facilitant leur vie spirituelle et le complément d'une formation humaine et apostolique. On compte par milliers les prêtres qui doivent cette formation personnelle et soignée au zèle sacerdotal de Monseigneur Álvaro del Portillo.

### **VII. La Société sacerdotale de la Sainte Croix et la formation permanente du clergé**

Monseigneur Álvaro del Portillo fut aussi l'instrument choisi par Dieu pour conduire l'Opus Dei vers la forme juridique préconisée par le bienheureux Josémaría, comme pleinement conforme au charisme de la fondation.

Cet habit juridique, en plus d'autres avantages, permet de délimiter avec plus de précision — et de rendre plus évident aux yeux de tous — ce qui depuis le début avait été le vouloir et l'agir du fondateur par rapport aux prêtres diocésains qui désiraient rechercher la sainteté selon l'esprit de l'Opus Dei. C'est ainsi que Monseigneur del Portillo l'exprimait, en soulignant que, dans la nouvelle situation juridique, « se trouvera confirmé que ces prêtres ne changeront pas de situation juridique ni n'auront de supérieur dans la prélature : ainsi s'accomplira le désir de notre fondateur que, par cet appel à la Société sacerdotale de la Sainte Croix, qui s'unit à leur vocation sacerdotale, ils se sentent encore plus les prêtres de leur propre évêque, plus disponibles pour leur diocèse, davantage frères de leurs frères prêtres, ayant un plus grand amour pour le séminaire et pour les œuvres diocésaines et un plus grand esprit de service pour les âmes »<sup>33</sup>.

En effet, grâce à cette configuration juridique, il est clair que la prélature de l'Opus Dei est une institution appartenant à la structure hiéar-

33. *Lettre 8 décembre 1981*, n° 14, à l'occasion de la communication officielle du Saint-Siège de sa volonté d'ériger l'Opus Dei en prélature personnelle. Reprise dans le livre *Rendere amabile la verità. Raccolta di scritti di Mons. Álvaro del Portillo*, 1995, Libreria Editrice Vaticana, p. 40-47. La citation est à la p. 46.



chique de l'Église, dont le presbyterium est formé exclusivement de prêtres venant des rangs des fidèles laïcs de l'Œuvre ; en revanche, la Société sacerdotale de la Sainte Croix est une association de prêtres et de diacres du clergé séculier, dont le lien est de caractère associatif, dans la ligne précise du concile Vatican II, qui avait recommandé la création et le développement de ces associations<sup>34</sup>. Cependant, les uns et les autres — dans un cadre juridique différent — vivent par vocation le même et unique engagement : l'appel à se sanctifier dans son propre ministère sacerdotal, selon l'esprit de l'Opus Dei.

À partir de ce moment, Monseigneur del Portillo poussa encore plus le développement de la Société sacerdotale de la Sainte Croix, convaincu de son efficacité et de l'urgence grandissante d'avoir des prêtres saints. Dans le discours de clôture du XI<sup>e</sup> symposium international de Théologie de l'université de Navarre, consacré à la formation permanente du clergé<sup>35</sup>, après avoir rappelé la complexité de la situation actuelle qui a conduit à la désorientation de beaucoup<sup>36</sup>, il affirmait : « Si la

nouvelle évangélisation, comme la première, comme toute évangélisation dans l'histoire, et comme toute activité vraiment surnaturelle, dépasse nos forces humaines — celles de chacun et celles de tous les membres de l'Église —, elle est cependant possible à Dieu, elle est possible au Christ : elle nous est, pour cela même, *possible à nous*, à tous et à chacun d'entre nous, dans la mesure où nous sommes — je pense que cette insistance, qui sera toujours d'actualité, est nécessaire — « non plus *alter Christus*, mais *ipse Christus*, le Christ lui-même » (Josémaría Escrivá, *Quand le Christ passe*, n° 104) [...]. En conséquence, aujourd'hui comme hier et comme toujours, devant les défis de chaque époque, la question « de quelle sorte de prêtres l'Église et le monde d'aujourd'hui ont-ils besoin ? » reçoit une réponse qui commence nécessairement ainsi : « L'Église et le monde ont besoin de prêtres saints », c'est-à-dire de prêtres qui, tout en connaissant leurs limites personnelles et leur misère, tâchent d'avancer avec décision sur les chemins de la sainteté, de la perfection, de la charité, de l'identification à Jésus-Christ, en répondant fidèlement à la grâce divine. Ce n'est pas une ré-

34. « Les associations sacerdotales sont, elles aussi, dignes d'estime et de vifs encouragements : grâce à leurs statuts contrôlés par l'autorité ecclésiastique compétente, elles proposent une règle de vie adaptée et dûment approuvée, et un soutien fraternel qui aident les prêtres à se sanctifier dans l'exercice du ministère » (Décr. *Presbyterorum Ordinis*, n° 8c).

35. COLLECTIF. *La formación de los sacerdotes en las circunstancias actuales*, Pampelune, 1990, service de publications de l'université de Navarre, p. 997-1000 ; repris aussi dans *Vocation et mission du prêtre*, p. 96 suiv.

36. Il part de la nécessité de contempler le monde « avec les yeux du Christ lui-même », comme l'a écrit Jean Paul II dans sa première encyclique (*Redemptor hominis*, n° 18). Ainsi, au milieu du clair-obscur de phénomènes changeants, qui souvent le rendent méconnaissable, on découvre aujourd'hui aussi cette inquiétude de l'âme humaine — qui désire et ressent la nostalgie de Dieu — que saint Augustin a exprimée dans le célèbre début de ses *Confessions* : « Tu nous a fait pour toi et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il repose en toi » (*Conf.* 1, c. 1, 1). La dynamique accélérée qui caractérise notre époque, dans ses lignes générales, est accompagnée et comme modelée par l'inquiétude de nombreux cœurs, qui cheminent dans une inquiétude continue, sans arriver à découvrir un guide sûr pour leur propre existence ni un sens à l'histoire humaine. Eh bien, c'est justement là, au milieu de cette inquiétude, que nous devons proclamer à voix haute que Celui que l'on cherche, c'est le Christ et ce qu'on ignore et qu'on désire, c'est l'amour paternel de Dieu, qui est offert à tous et à chacun dans le Christ et dans l'Église » (« Prêtres pour une nouvelle évangélisation », dans *Vocation et mission du prêtre*, cit. p. 97)

ponse nouvelle, mais c'est une réponse toujours actuelle, toujours nécessaire, toujours décisive. Le concile Vatican II l'a clairement affirmé »<sup>37</sup>, et il renvoie au texte du numéro 12 du décret *Presbyterorum Ordinis*, cité plus haut, sur la spéciale obligation des prêtres de rechercher la sainteté ou la perfection de la charité, exigée de tous<sup>38</sup>.

En somme, tout le secret de la formation permanente du prêtre réside en ceci : qu'il nourrisse sans cesse ses désirs efficaces de la sainteté dans l'exercice de son propre ministère ; qu'il s'efforce constamment de conserver et de fortifier sa vie intérieure grâce aux moyens traditionnels de l'Église : avant tout la sainte messe et ensuite la prière et l'esprit de pénitence (impossible à garder sans la confession fréquente), la lecture spirituelle, l'examen de conscience et la direction spirituelle, etc. ; qu'il étudie, pour maintenir vivante la perpétuelle doctrine du Salut et pour suivre fidèlement les enseignements, sans cesse renouvelés, du magistère vivant de l'Église... En un mot, elle réside dans le constant développement de la charité pastorale, qui est le résumé d'une sainteté recherchée et vécue dans l'exercice de son propre ministère : « *L'âme et la forme de la formation permanente du prêtre sont la charité pastorale*. L'Esprit Saint, qui donne la charité pastorale, conduit et accompagne le prêtre dans une connaissance toujours plus profonde du mystère du Christ dont la richesse est insondable (cf. *Ep* 3,14-19) et, d'un même mouvement, dans la connaissance du mys-

tère du sacerdoce chrétien. Cette même charité pastorale incite le prêtre à se préoccuper toujours plus des attentes, des besoins, des problèmes et des sentiments des destinataires de son ministère [...]. Voilà donc l'objectif de la formation permanente : un projet libre et conscient pour correspondre au dynamisme de la charité pastorale et de l'Esprit Saint qui en est la source principale et le soutien constant [...] ; exigence intrinsèque du don de l'ordination et du ministère sacramentel ainsi reçu. Elle se révèle toujours nécessaire, en tout temps. Aujourd'hui cependant, elle est particulièrement urgente, non seulement à cause de la mutation rapide des conditions sociales et culturelle des personnes et des peuples auprès desquels s'exerce le ministère presbytéral, mais aussi pour cette « nouvelle évangélisation » qui constitue la tâche urgente de l'Église en cette fin du second millénaire »<sup>39</sup>.

Formation du prêtre, en soi permanente, « parce que, sous ses divers aspects, elle tend — elle doit tendre — à former le Christ en lui (cf. *Ga* 4,19), en réalisant cette identification comme une tâche : en réponse au don sacramentel que cette identification comporte déjà. Une tâche qui demande, avant même une intense activité pastorale, et comme condition de son efficacité, une intense vie de prière et de pénitence, une sincère direction spirituelle de sa propre âme, un recours au sacrement de pénitence vécu régulièrement et avec une extrême délicatesse ; qui demande aussi que toute

37. A. DEL PORTILLO, « Prêtres pour une nouvelle évangélisation », dans *Vocation et mission du prêtre*, cit. p. 101-102.

38. Cf. *ibid.* p. 102.

39. JEAN PAUL II, Exhort. ap. *Pastores dabo vobis*, n° 70.

son existence soit enracinée, centrée et unifiée dans le Sacrifice eucharistique.

« Une nouvelle évangélisation, oui, mais avec la conscience claire que — selon les paroles de Monseigneur Escriva — « dans la vie spirituelle il n'y a rien à inventer... il faut seulement lutter pour s'identifier au Christ, être d'autres Christ — *ipse Christus* — pour s'éprendre et vivre du Christ, qui est le même hier, aujourd'hui et qui sera toujours le même : *Jesus Christus heri et hodie, ipse et in sæcula* (He 13,8) » (J. Escriva, *Lettre 9 janvier 1959*, n° 6) »<sup>40</sup>.

Je ne voudrais pas finir sans rappeler avec reconnaissance tout ce que Monseigneur Álvaro del Portillo a fait pour pousser et développer cette formation du clergé grâce à la Société sacerdotale de la Sainte Croix dont il était, à titre de prélat de l'Opus Dei, le président. Toutefois je ne veux pas le faire avec mes propres mots mais avec ceux d'un prêtre diocésain de la Société sacerdotale de la Sainte Croix, qui a été par la suite consacré évêque : « Je pense au fond de moi-même que c'est une très grande grâce divine qu'un prêtre diocésain appartienne à la Société sacerdotale de la Sainte Croix [...], je le pense en tant que prêtre et en tant qu'évêque. C'est vouloir assurer le soutien humain et surnaturel, quoi qu'il puisse arriver, dans le va et vient de l'activité sacerdotale ; c'est s'engager à marcher sur des chemins de prière et de sainteté ; c'est disposer à tout moment du conseil opportun et

fraternel dans les méandres de la vie... c'est jouir de l'esprit de famille qui procure la joie, la paix et l'efficacité »<sup>41</sup>. C'est ressentir l'élan — rien ne pousse tant à aimer et à se donner que de se savoir aimé —, dans tous les domaines de l'existence sacerdotale, mais surtout dans l'exercice de la charité pastorale, que nous recevons de l'immense paternité spirituelle du bienheureux Josémaría Escriva, dont Monseigneur del Portillo, son premier successeur et évêque prélat de l'Opus Dei, a hérité et qu'il a vécu de façon héroïque.

40. A. DEL PORTILLO, « Prêtres pour une nouvelle évangélisation », dans *Vocation et mission du prêtre*, cit. p. 114.

41. Témoignage de S. E. Mgr Enrique Pélach, évêque émérite d'Abancay, parmi beaucoup d'autres semblables, dans LUCAS F. MATEO SECO — RAFAEL RODRÍGUEZ-OCANA, *Sacerdotes en el Opus Dei*, Pamplune, 1994, Eunsá, p. 210.